

# La Semaine Religieuse

## DE MONTREAL

### Sommaire

I Annonces, titulaires et visite pastorale. — II Une conférence sur le Canada, M. l'abbé Mignan. — III Ordo des fidèles. — IV Apostolat de la Prière ou Ligue du Sacré-Cœur. — V Correspondance. — VI Le fondateur des Pères du Très-Saint-Sacrement, cause du Rév. Père Eymard. — VII Un nouveau sanctuaire à Sainte-Anne-de-Beaupré. — VIII Un fait touchant raconté par Mgr l'archevêque de New-York. — IX Sainte Anne et les mères chrétiennes. — X Sainte Anne et les âmes affligées. — XI Ni acheter, ni lire, ni prêcher. — XII Aux prières. — XIII Sainte Anne et les nécessités de toutes sortes. — XIV Variétés. — XV Pèlerinage au Cap de la Madeleine. — XVI Vin de messe.

### ANNONCES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTRÉAL

Dimanche, le 15

Toutes les cloches de la ville de Montréal annonceront à 6.30 heures du soir le retour de Mgr l'archevêque de sa visite pastorale. J. S.

### TITULAIRES DE LA PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE MONTREAL

Dimanche, le 23 juillet

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité des titulaires de Saint-Alexis, de Saint-Vincent-de-Paul (Montréal et Ile Jésus) et de Sainte-Marguerite.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Fête du titulaire de Saint-Liboire ; solennité de celui de Sainte-Madeleine.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité des titulaires de Saint-Camille et de Sainte-Praxède.

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité du titulaire de Sainte-Madeleine (Rigaud) et par anticipation, de celui de Sainte-Marthe.

Mercredi, le 26 juillet

Fête du titulaire de Sainte-Anne à Varennes (chômée par Indult).

Les paroisses dont l'église a pour titulaire Saint-Jacques le Majeur anticipent au 23 la solennité de Sainte-Anne J. S.

### Visite pastorale

Mois de juillet

Samedi, le 8. — SAINT-AUGUSTIN.

Dimanche, le 9. — SAINT-HERMAS.

Lundi, le 10. — LACHUTE.

Mardi, le 11. — SAINT-ANDRÉ.

Jeudi, le 13. — SAINT-PLACIDE.

Vendredi, le 14. — OKA.

## UNE CONFERENCE SUR LE CANADA

M. l'abbé Mignan

**D**ES annales du diocèse d'Orléans : Dimanche 11 juin, dans la soirée, M. l'abbé Mignan, curé d'Autruy, donnait à ses paroissiens, dans l'église paroissiale, une conférence sur sa station de carême à Notre-Dame de Montréal au Canada. La population d'Autruy presque toute entière, dont près de 200 hommes, était là pour entendre la parole ardente et instructive de celui que la Providence lui a donné pour pasteur.

Nous avons entendu, d'abord, l'histoire du Canada : son origine, sa colonisation par des Français, ses luttes pour rester français, sa situation politique et religieuse, sa foi dans la mission providentielle qu'il veut accomplir dans l'Amérique du Nord, comme la France a rempli un rôle vraiment providentiel en Europe. Ensuite, comme conclusion, le conférencier nous a démontré que si le Canada conserve ainsi sa vitalité première, son patriotisme complet, s'il progresse toujours, c'est que le Canada conserve surtout ses vieilles traditions de foi et de religion catholique, apportées de France, et son respect affectueux pour ses prêtres.

Plusieurs fois M. l'abbé Mignan aurait été applaudi, si la réunion avait eu lieu ailleurs qu'à l'église. On sentait dans l'auditoire charmé une impression bien sincère. Aussi, après la conférence, pendant un certain temps, les abords de l'église furent animés ; tous félicitaient M. le curé, s'encourageaient mutuellement, et certainement chacun emportait dans son âme une pensée plus vive et plus ardente de rester bon français et bon chrétien.

### ORDO DES FIDÈLES

Dimanche, le 9 juillet

Fête de S. Zénon et compagnons, *double* ; mém. et dernier évang. du VII dim. Aux II Vêpres, mém. des SS. 7 Frères et du dim.

Dans les diocèses de Saint-Hyacinthe et de Sherbrooke, anniversaire de la Dédicace de toutes les églises, *double de 1re cl.* ; mém. et dernier évang. du VII dim. Aux II Vêpres, mém. des SS. 7 Frères et du dim. J. S.

Apostolat d

Intention générale  
béné

L'Apostola

PRIÈ

**D**IVIN Cœur  
de MARIE,  
cette journée, en  
intention pour le  
sur l'autel.

Je vous les offre  
de chaque jour, le  
mutuellement par

Résolution pratique  
que nous fréquento

CO

Missi

A notre bien-aimée M  
dence, maison-mère,

Bien chères MÈ

**D**UIT mois se so  
mère. C'est t  
le cœur qui a  
joies de la famille. De  
air doux et cher, qui so  
vers cette patrie bienhe  
ration.

## Apostolat de la Prière ou Ligue du Sacre-Cœur

*Intention générale pour le mois de juillet 1899, approuvée et  
bénie par Notre Saint-Père le Pape :*

### L'Apostolat dans les relations de chaque jour

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

**D**IVIN Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que dans les relations de chaque jour, les chrétiens s'efforcent de se faire du bien mutuellement par la charité et l'humanité.

*Résolution pratique : Viser à faire ainsi du bien aux personnes que nous fréquentons.*

## CORRESPONDANCE

Mission Saint-Augustin, T.-N.-O., 2 février 1899.

À notre bien-aimée Mère générale et à nos chères Sœurs de la Providence, maison-mère, Montréal.

Bien chères Mères et Sœurs,



UIT mois se sont écoulés depuis notre départ de la maison-mère. C'est bien court pour le temps, mais bien long pour le cœur qui a goûté les douceurs du foyer religieux et les joies de la famille. De tout cela, il ne reste que le souvenir, souvenir doux et cher, qui soutient notre courage et élève nos pensées vers cette patrie bienheureuse où il n'y aura plus ni larmes, ni séparation.

t dernier évang. du  
dim.

ke, anniversaire de la  
n. et dernier évang.  
du dim. J. S.

ANADA

che 11 juin, dans  
utruy, donnait à  
siale, une confé-  
e de Montréal au  
ute entière, dont  
la parole ardente  
ti a donné pour

Canada : son ori-  
uttes pour rester  
a foi dans la mis-  
s l'Amérique du  
siment providen-  
, le conférencier  
si sa vitalité pre-  
se toujours, c'est  
raditions de foi et  
son respect affec-

té applaudi, si la  
On sentait dans  
ère. Aussi, après  
abords de l'église  
s'encourageaient  
tait dans son âme  
ster bon français

Ainsi que nous vous l'avions promis dans notre petit journal de voyage, nous venons vous donner quelques détails sur notre nouveau genre de vie. Il n'est pas exempt de sacrifices et de privations, mais il a aussi ses douceurs et ses consolations.

\* \* \*

La petite mission de Saint-Augustin est située dans une charmante vallée entourée de hautes montagnes, et arrosée par la rivière la Paix.

Ainsi que le chante notre beau cantique :

Tout en ces lieux me parle d'espérance,  
 Tout y respire et le calme et la paix...  
 L'exil s'oublie et l'amère souffrance  
 Expire.....

Oui, chères sœurs, la paix refusée aux impies et promise aux enfants de Dieu coule dans notre domaine et... dans nos âmes, n'en doutez pas... Tout est calme et serein *au dedans* et au dehors... Nos voisins les plus rapprochés demeurent à un mille, et ne troublent en aucune façon notre recueillement. En été, c'est différent. Le brouhaha commence avec les beaux jours : ce sont les allées et venues continuelles des chercheurs d'or qui s'en vont la tête remplie d'espérance, et qui reviennent la bourse vide, l'estomac aussi... Pauvres gens ! que de déceptions dans leurs projets, que de cauchemars dans leurs rêves !...

Le site de Saint-Augustin est très pittoresque. L'air y est pur, mais vif, le climat beaucoup plus froid qu'à Montréal. Nous avons l'hiver depuis la Toussaint jusqu'au mois de mai. Au moment où je vous écris, le thermomètre marque 48 degrés Réaumur. Malheur à celle d'entre nous qui a l'imprudence de laisser dormir son dentier dans l'eau de sa cuvette, il lui faut du travail et de la peine, le matin, pour le retirer sain et sauf des glaces...

Le pays a bien ses ressources. Ainsi les forêts sont riches en bois de construction et en animaux à fourrures dont le plus estimé est le renard noir. On a évalué jusqu'à 300 dollars la peau de cet animal.

Les chasseurs poursuivent encore le lièvre, l'ours et l'orignal. La peau de ce dernier fournit aux habitants la matière de leurs chaussures. Ils s'en font une espèce de mocassins cousus avec du nerf en

guise de fil. Quoique la finesse des broderies, viennent très blé, qualité et en volume rôle ici. Délayé ment la chaux dans des sons de Saint-Augustin *bousiller* et pour le cas, elle est préparée donne la consistance peinture... jaune Vous en êtes étonnés si je vous dis que vous plait... A l'air de ceau de flanelle et

Je vous invite à venir en chaîne, quand nous le moment, il nous plaisir et la meilleure quatre des révérends souhaits de bonne a les places d'honneur il a fallu que deux alors d'imaginer le contenir sept personnes le bonheur, et d'aut

Les naturels du pays La plupart sont bien yeux intelligents, les qui le paraîtraient de Grâce au zèle apostoliques et à demi catholiques et à demi mais il en reste en les enfants qui nous le signe de la croix.

guise de fil. Quelques-uns sont de véritables objets de luxe par la finesse des broderies et le fini du travail.

Le sol est fertile et la maturité précoce. Les graminées, surtout le blé, viennent très bien, ainsi que les légumes, bien supérieurs en qualité et en volume à ceux de nos pays. La terre joue un grand rôle ici. Délayé dans du lait de beurre, elle remplace avantageusement la chaux dont elle a la blancheur et la durée. Toutes les maisons de Saint-Augustin en sont enduites. On s'en sert encore pour *bousiller* et pour remplir les fentes des murs ou des planchers : en ce cas, elle est préparée avec de l'eau et de la balle d'avoine, ce qui lui donne la consistance du mortier. Enfin nous l'employons comme peinture... jaune pâle, foncé, vermillon, etc., suivant la préparation. Vous en êtes étonnées, n'est-ce pas?... vous le serez bien davantage si je vous dis que c'est moi qui suis peintre, et peintre habile, s'il vous plaît... A l'aide d'un peu d'huile et de thérébentine, d'un morceau de flanelle et de coton, je fais des merveilles.

Je vous invite à vous en assurer par vous-mêmes, l'automne prochain, quand nous serons installées dans notre couvent neuf. Pour le moment, il nous serait impossible de vous recevoir avec tout le plaisir et la meilleure volonté du monde. La veille du jour de l'an, quatre des révérends pères et frères sont venus nous présenter leurs souhaits de bonne année. Tout naturellement, nous leur avons donné les places d'honneur dans notre salle de communauté, mais pour cela il a fallu que deux de nous se tinsent au dehors. Il vous est facile alors d'imaginer les dimensions d'un appartement qui ne peut que contenir sept personnes. Ça n'y fait rien tout de même, nous goutons le bonheur, et d'autant mieux *qu'il est plus resserré près de nous.*

\* \* \*

Les naturels du pays sont des cris ou des métis de la même nation. La plupart sont bien faits de taille, ont les traits délicats, de grands yeux intelligents, le teint assez clair, il y en a même de blonds et qui le paraîtraient davantage, s'ils étaient nets.

Grâce au zèle apostolique des bons pères oblats, presque tous sont catholiques et à demi civilisés. Le bien accompli jusqu'ici est immense, mais il en reste encore plus à faire. Nous le constatons par les enfants qui nous arrivent à tout âge et ne savent même pas faire le signe de la croix.

La fainéantise est le vice de la contrée, et d'après le témoignage des missionnaires, c'est ce qui retarde davantage la prospérité du pays. Pour le moindre travail, les Cris exigent des prix déraisonnables de sorte que loin d'aider à soutenir les pères, ce sont les pères qui les soutiennent. Manger et dormir est leur principale occupation. Ils vivent au jour le jour, sans souci du lendemain. Ils ne songent nullement à établir leurs enfants. Dès que ces pauvres petits êtres peuvent marcher, les parents ne s'en occupent guère. « Ils vivront, disent-ils, comme nous-mêmes avons vécu. »

Sans être nomades, les Cris sont peu stables. Ils habitent sous des loges, espèces de tentes incommodes, de forme ronde, faites de toile et soutenues par de longues perches. Ils ne possèdent aucun meuble. La plate terre leur sert de table, de siège et de lit. Il leur suffit d'avoir du tabac, du thé et de la viande fraîche ou gâtée, peu importe. Tout leur passe sous la dent. Leur pot-au-feu bout au soleil.

Ils apportent une certaine recherche dans leurs vêtements... à la *sauvagesse*, bien entendu. Ainsi tous portent des mocassins brodés. L'usage des bas leur est inconnu, ils s'enveloppent les jambes dans une flanelle. Les hommes portent pantalon, veste, par-dessus et chapeau ; les femmes aiment les robes bien longues qu'elles chargent de dentelles, de bariolages, de rassades, etc. Leur coiffure consiste en un mouchoir de soie. Elles portent la couverture traditionnelle.

\* \* \*

Le nombre de nos enfants sauvages et métis s'augmente graduellement. Ils nous donnent assez de satisfaction. Ils sont très intelligents et font des progrès, malgré la paresse innée en eux. Il faut du travail et de la patience pour arriver à les guérir de cette maladie presque incurable.

Il ne faut pas moins de courage pour recevoir ces pauvres petits qui nous arrive en nombreuse compagnie : tout un régiment campé dans le cuir chevelu, et de là, s'étendant sur toute leur personne. Notre premier soin est de les plonger dans la rivière ou dans la cuve, suivant la saison. Ce n'est pas au premier ni au second bain qu'on arrive à découvrir leur couleur naturelle, sous l'épaisse couche qui la recouvre. Ces pauvres petits se laissent faire, tout étonnés d'une semblable procédure, à laquelle ils ne comprennent rien et qu'ils motivent moins encore, car la plupart connaissent l'eau pour la boire, mais non pour s'en laver.

Nous livrons  
vrent à leur a  
parfois une couv  
ttement la nour  
parents croient  
et ils se montr  
donnât de la via  
Nous leur donno  
qualité de fleur d  
du pain à chaque  
dent. Je puis vou  
leurs loges.

Bien que les Cr  
leurs enfants, et p  
ils viennent les vo  
vent ils en sont d  
force de travail, d  
à donner à chacu  
nous viennent de  
C'est bien ici le  
l'étendu de notre r  
bles aumônes. Que  
tout le bien qu'ils

Un mot de nos f  
de la maison-mère.  
les jours ordinaires,  
que nous n'en avon  
de fleurs artificielles  
les saluts de Noël, l  
nos prières plus ard  
mer en fleurs mystiq  
divin Prisonnier du  
Nous n'avons pas  
dredi du mois, mais  
d'une hymne, puis si  
des litanies du Sacré

Nous livrons ordinairement au courant les guénilles qui les recouvrent à leur arrivée. C'est pourtant tout ce qu'ils apportent, sauf parfois une couverture et un oreiller. Il nous faut leur donner gratuitement la nourriture, le vêtement et l'instruction. Malgré cela les parents croient nous obliger beaucoup en nous cédant leurs enfants et ils se montrent très exigeants. Ainsi ils voudraient qu'on leur donnât de la viande trois fois par jour, ce qui nous est impossible. Nous leur donnons matin et soir de la bouillie faite avec la troisième qualité de fleur de blé, de la viande et des pommes de terre au dîner, du pain à chaque repas. En été, ils ont du lait autant qu'ils en veulent. Je puis vous assurer qu'ils ne font pas aussi bonne chère sous leurs loges.

Bien que les Cris ne portent jamais de bas, ils en exigent pour leurs enfants, et pour s'assurer s'ils en ont, ils les déchaussent quand ils viennent les voir. Je vous avoue, chères sœurs, que le plus souvent ils en sont dépourvus. Notre pauvreté est extrême, et c'est à force de travail, de privations et d'économie que nous pouvons arriver à donner à chacun le strict nécessaire, grâce aux secours annuels qui nous viennent de Montréal.

C'est bien ici le lieu d'exprimer à nos généreux bienfaiteurs toute l'étendue de notre reconnaissance, pour leurs nombreuses et charitables aumônes. Que le ciel les en bénisse et leur rende au centuple tout le bien qu'ils font aux pauvres missionnaires !

\* \* \*

Un mot de nos fêtes religieuses. Elles diffèrent un peu de celles de la maison-mère. Ainsi pour les grandes solennités comme pour les jours ordinaires, la préparation est toujours la même ; c'est-à-dire que nous n'en avons aucune à faire, étant complètement dépourvues de fleurs artificielles ou naturelles. Six chandelles de baleine pour les saluts de Noël, Pâques, etc... Le cœur se serre à cette vue, et nos prières plus ardentes et plus enflammées essaient de se transformer en fleurs mystiques qui réjouissent par leurs parfums d'amour le divin Prisonnier du tabernacle.

Nous n'avons pas l'exposition du Saint-Sacrement le premier vendredi du mois, mais le salut à six heures et demie. Il y a d'abord chant d'une hymne, puis silence d'adoration pendant dix minutes ; chant des litanies du Sacré-Cœur de Jésus, suivi d'une amende honorable

et d'un acte de consécration ; *parce, Domine*, trois fois, puis le chant du *Tantum*. Chacun retourne chez soi, emportant dans son cœur la bénédiction du Dieu de toutes consolations.

Noël est la plus grande fête des sauvages. Ils arrivent d'avance à la mission pour s'y préparer par la prière et la confession. On met à leur disposition la boutique et la maison d'école. Nous avons essayé de rehausser le plus possible cette fête toujours si belle « chez nous »... La plupart des sauvages n'avaient pas encore vu de crèche ; aussi en ont-ils fait des gestes et des exclamations ! Les femmes venaient nous trouver et essayaient de nous faire comprendre leurs impressions ; elles pleuraient en se prosternant devant l'Enfant-Jésus (Manito Awasis).—Pauvres gens ! à eux aussi il est dit : « Nouvelle agréable... » — « un enfant vous est né... » Leur joie nous rendait heureuses. Nous goûtions, ce semble, le bonheur des petites bergères de Bethléem... — car il devait y en avoir à la crèche... l'évangile ne le dit pas, mais il est probable qu'il a dû s'en glisser quelques-unes sur les pas des bergers...

Nous avons eu les trois messes d'usage, pendant lesquelles nos enfants chantèrent quelques cantiques. L'harmonie et la cacophonie entremêlèrent leurs accents, car les mères viennent aux offices avec leurs *papousses* à qui elles donnent champ libre dans l'église. Les uns jouent, courent, passent sous le poêle ; d'autres rient, pleurent, crient... Le concert prend des proportions élevées et variées au moment de la communion, alors que les mères confient leurs trésors à des mains étrangères. Il faudrait être terriblement flegmatique, ou sourd et aveugle, pour rester insensible en face d'un tel spectacle. Comme nous ne possédons aucun de ces avantages, il nous arrive parfois de *sourire* un peu haut... N'en soyez pas malédifiées, chères sœurs, les anges en font autant, paraît-il, et le bon Dieu n'en est pas offensé...

\* \*

Nous avons nos petites fêtes intimes qui portent un tout autre caractère, par exemple, celle de Saint-Augustin, patron du révérend père Husson, fondateur de la mission et notre guide de voyage. Les incessantes bontés, les délicatesses sans nombre de ce bon père, nous ont fait contracter envers lui une dette de reconnaissance qui nous laissera toujours insolvables. En ce moment encore, ce père dévoué travaille activement, quoique malade, à la construction de notre couvent.

Les enfants de cette circonstance le Serrec, directeur : ils ont été en français par il est arrivé ici. enfants et de leur envers le bon Dieu bles travaux.

Espérant qu'avant aimée Mère générale sion de notre filiale

Sincères amitiés nel de la maison-

Des



N mande

Lyon a en vue

« Une commission diocèse de Paris, nique sur la réputation des miracles du serviteur de la Congrégation, à La Mure d'Isère localité, le 1 août

« Le P. Eymard Société des Pères par un décret en Nous a chargé de notre diocèse, pour la propagation des Rites. »

Les enfants nous ont servi d'interprètes de nos sentiments dans cette circonstance, comme aussi à la fête patronale du révérend père le Serrec, directeur actuel de la mission. Nos petits Cris se sont fait valoir : ils ont très bien chanté deux chansons, et l'adresse a été récitée en français par un petit garçon qui ne parlait que sa langue quand il est arrivé ici. Les bons pères sont tous étonnés des progrès des enfants et de leur bonne prononciation, et nous, bien reconnaissantes envers le bon Dieu qui daigne accorder quelques succès à nos humbles travaux.

Espérant qu'avant longtemps, nous aurons la visite de notre bien-aimée Mère générale, nous la prions d'agréer, en attendant, l'expression de notre filiale tendresse et de notre entier dévouement.

Sincères amitiés à nos chères mères assistantes et à tout le personnel de la maison-mère.

Sœur SOSTÈNE, *supra*.

## LE FONDATEUR

### Des Pères du Très-Saint-Sacrement

#### Cause du Rév. Père Eymard

 N mandement de S. Em. le cardinal archevêque de Lyon annonce aux fidèles les premières démarches en vue du procès du Père Eymard.

« Une commission ecclésiastique va être constituée dans le diocèse de Paris, en vue de procéder à une information canonique sur la réputation de sainteté, sur les vertus et les miracles du serviteur de Dieu Pierre-Julien Eymard, fondateur de la Congrégation des Prêtres du Très-Saint-Sacrement, né à La Mure d'Isère, le 4 février 1811, et mort dans cette même localité, le 1 août 1868.

« Le P. Eymard a appartenu pendant quelque temps à la Société des Pères Maristes, et a résidé à Lyon. C'est pourquoi, par un décret en date du 8 mars 1899, le Souverain-Pontife nous a chargé de procéder à la recherche de ses écrits dans notre diocèse, pour les transmettre ensuite à la Sacrée-Congrégation des Rites. »

## Un nouveau Sanctuaire a Sainte-Anne-de-Beaupré

N nouveau sanctuaire vient de surgir, comme par enchantement, à Sainte-Anne-de-Beaupré, fruit d'un de ces actes spontanés de religion et de charité qui, pour être rares, n'en sont que plus admirables.

Une dame américaine, née protestante, convertie à l'Eglise catholique depuis quelques années, Madame Raynal, de New York, aussi pieuse que riche, qui a déjà construit à ses frais dans son propre pays des églises magnifiques, faisait l'automne dernier une visite à Québec et à Sainte-Anne-de-Beaupré. Au cours de son voyage, il lui vint à la pensée de bâtir quelque part, dans les environs de Québec, qu'elle aime beaucoup à cause de son caractère français et catholique, un sanctuaire modeste qu'elle voulait dédier au Sacré-Cœur de Jésus.

Séduite par la beauté de l'œuvre des Sœurs Franciscaines, qu'elle avait aperçues en passant, dans le Sanctuaire de la Grande Allée, en adoration devant le Saint-Sacrement exposé, informée qu'à Sainte-Anne ces mêmes Sœurs n'ont qu'un très pauvre oratoire peu digne de l'hôte divin qui y réside, elle se décida à leur faire don de la chapelle que désormais les pèlerins de Sainte-Anne pourront admirer tout auprès du couvent, faisant face au fleuve et couronnant la colline.

Bien inspirée dans le choix de la localité du nouveau sanctuaire, la généreuse bienfaitrice ne le fut pas moins dans le choix de la personne à qui elle confia l'exécution de son pieux dessein. Madame Routhier n'était pas à ses premières armes. Chargée par Madame Raynal de diriger les travaux de l'entreprise, après s'être assuré les services de M. Albert Peters, entrepreneur bien connu, elle s'est acquittée de sa tâche avec la diligence et le talent qui la distinguent.

Aussi, samedi 17 juin, tout était prêt pour la bénédiction de la nouvelle chapelle. Mgr Paquet, spécialement délégué pour la circonstance, a présidé à la cérémonie. Le révérend Père Allard, recteur de Sainte-Anne-de-Beaupré a fait le sermon. Assistaient à la cérémonie, outre la communauté des Sœurs Franciscaines, Madame Raynal elle-même, la généreuse donatrice, venue exprès de New York avec quelques amis, M. le Juge Routhier, Madame Routhier et

quelques dames  
Saint-Ferréol, Paquet, aumônier

La chapelle de sa simplicité, se de Sainte-Anne-les jours. Nul dévotion à la Be ront à graver la tuaire du Sacré-

### Raconté

GR l'ar nion de pri

Un étrangers se rendre en Ca le prélat, quels interlocuteur lu d'y être enfermé fois conduit jus faire main-basse observé parmi s regardé autour catholique croyeur d'ajouter s de la montre, cir subsister aucun Mgr Corigan lui tira bon partie. renvoyait à l'arc autant chaque a longtemps.

quelques dames de la ville, MM. les Curés de Saint-Joachim et de Saint-Ferréol, plusieurs Pères Rédemptoristes, l'abbé Louis-H. Paquet, aumônier des Franciscaines de Québec.

La chapelle du Sacré-Cœur de Jésus, jolie de forme, élégante dans sa simplicité, sera un attrait de plus pour les innombrables pèlerins de Sainte-Anne-de-Beaupré. Le Saint-Sacrement y sera exposé tous les jours. Nul doute que plusieurs pèlerins, après avoir satisfait leur dévotion à la Bonne sainte Anne, but principal de leur voyage, aimeront à gravir la colline et à prier Notre-Seigneur dans le petit sanctuaire du Sacré-Cœur de Jésus.

*Semaine religieuse de Québec.*

## UN FAIT TOUCHANT

Raconté par Mgr l'archevêque de New York

**M**GR l'archevêque de New York, parlant dans une réunion privée en faveur d'une œuvre de réhabilitation de prisonniers, a raconté cette histoire :

Un étranger se présente un jour à lui et lui demande de quoi se rendre en Californie et s'y établir. « Et quels sont, reprend le prélat, quels sont vos titres à une semblable libéralité ? » Son interlocuteur lui explique alors qu'il sort de prison; mais avant d'y être enfermé, le cours de ses exploits nocturnes l'avait une fois conduit jusque dans sa chambre, où il avait commencé de faire main-basse sur les objets de prix, mais qu'ayant tout à coup observé parmi son butin des insignes d'évêque, il avait mieux regardé autour de lui et reconnu le prélat endormi. Là-dessus, catholique croyant, il s'était hâté de s'enfuir de la maison, de peur d'ajouter au vol le sacrilège. Il avait reconnu le numéro de la montre, circonstance qui avec plusieurs autres ne laissait subsister aucun doute sur sa véracité. Touché de sa délicatesse, Mgr Corigan lui donna aussitôt cinq cents écus. L'homme en tira bon partie. Ses affaires réussirent. L'année suivante, il renvoyait à l'archevêque cent écus, et il continue à en faire autant chaque année, bien que sa dette soit acquittée depuis longtemps.

## SAINTE ANNE ET LES MERES CHRETIENNES

**S**AINTE Anne est le modèle le plus accompli qu'on puisse proposer aux mères chrétiennes, puisqu'elle a été jugée digne par Dieu lui-même de concevoir dans son sein, de nourrir de son lait, de porter dans ses bras et d'élever la Vierge admirable. C'est elle qui a ouvert les lèvres de Marie enfant à la prière. C'est sa main qui pour la première fois lui a montré le ciel. C'est sainte Anne qui a expliqué à la Vierge bénie les mystères des saintes Ecritures, qui lui a enseigné à espérer, à souffrir, à aimer. C'est elle qui l'a consacrée au Seigneur dans le temple de Jérusalem après avoir développé en elle ces vertus et ces qualités qu'elle tenait de la munificence divine.

Plus tard, nous admirons en sainte Anne le modèle des grand-mères. N'a-t-elle pas tenu Jésus Enfant sur ses genoux ? Ne l'a-t-elle pas couvert de ses caresses pleines de respect et de vénération ? Oh ! quel incomparable tableau devant les yeux des mères chrétiennes qui doivent former en leurs enfants une autre Marie, un autre Jésus !

## SAINTE ANNE ET LES AMES AFFLIGÉES

**E**N second lieu on honore justement sainte Anne comme la Patronne des âmes affligées, à cause des cruelles épreuves par lesquelles Dieu, qui voulait former cette âme d'élite, s'est plu à la faire passer, ainsi que son saint époux, saint Joachim. Elle y fit preuve d'une patience à toute épreuve, et demeura ferme dans la foi, comptant sur Dieu et sur ses promesses.

Combien d'âmes brisées par la souffrance, accablées par les amertumes de la vie, auraient besoin de goûter les douces et sereines consolations que procure à l'âme la confiance en cette *bonne Mère* sainte Anne

NI AC

**L**ES évêques traçant a  
En voici un extra

« Quiconque par cela même l'argent de votr  
sez, un secours  
que vous solde  
dans quel but ?  
avec plus de su  
battre l'Eglise, i  
dévoué à la défe  
indigence, vou  
même jusqu'à lu  
au lieu de votr  
sulte du dédain.  
de lire régulièr  
ne vous en empè  
d'autres. De cel  
à la bonne caus  
celui-ci opérera  
ciel ne manquer  
faites publier de  
mations et vos n  
dans votre entou  
collaborateurs. »

Sr André-Avell  
des religieuses de  
à Hochelaga.

M. Jean de Bes

## NI ACHETER, NI LIRE, NI PRETER

**L**ES évêques de la Suisse viennent de publier une lettre collective traçant aux catholiques leurs devoirs dans le choix des journaux.

En voici un extrait :

« Quiconque reçoit un journal hostile à l'Eglise participe, par cela même, aux œuvres mauvaises de ce journal. Oui, l'argent de votre abonnement est un soutien que vous fournissez, un secours que vous apportez, une contribution de guerre que vous soldez aux ennemis de la religion et de l'Eglise. Et dans quel but ? C'est afin que ce journal poursuive son œuvre avec plus de succès. Par là, vous l'aidez indirectement à combattre l'Eglise, notre Mère ; tandis que la bonne presse, qui se dévoue à la défense de cette même Eglise, vous la laissez à son indigence, vous l'abandonnez à son dénûment ; vous allez même jusqu'à lui refuser une mesquine aumône ; et souvent, au lieu de votre obole, vous ne rougissez pas de lui jeter l'insulte du dédain. Vous n'avez peut-être aucun besoin personnel de lire régulièrement un journal ; cependant si vos ressources ne vous en empêchent pas, abonnez-vous et passez le journal à d'autres. De cette manière vous doublerez votre aumône faite à la bonne cause. Votre argent soutiendra un bon journal ; celui-ci opérera le bien chez votre voisin ; et la bénédiction du ciel ne manquera pas à votre léger sacrifice. Communiquez et faites publier dans les bons journaux vos annonces, vos informations et vos nouvelles ; cherchez à gagner à ces journaux, dans votre entourage, des abonnés, des correspondants ou des collaborateurs. »

### AUX PRIERES

Sr André-Avellin, née Rosilda Pigeon, professe de chœur, des religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée à Hochelaga.

M. Jean de Beaujeu, décédé au Coteau-du-Lac.

## ETIENNES

qu'on puisse pro-  
été jugée digne  
nourrir de son  
admirable. C'est  
re. C'est sa main  
sainte Anne qui  
s Ecritures, qui  
lle qui l'a consa-  
avoir développé  
la munificence

dèle des grand'-  
ux ? Ne l'a-t-elle  
énération ? Oh !  
ères chrétiennes  
, un autre Jésus !

## PLIGES

Anne comme la  
uelles épreuves  
ette âme d'élite,  
saint Joachim.  
demeura ferme

es par les amer-  
et sereines con-  
une Mère sainte

## Sainte Anne et les nécessités de toutes sortes

**N**OUS n'apprendrons rien en disant aux personnes qui liront cette feuille que sainte Anne est une des plus grandes thaumaturges des temps modernes. Sa puissance est proportionnée au degré étonnant d'élévation où l'a élevée dans le ciel la piété reconnaissante de son petit-fils Jésus et de sa fille Marie.

Sa bonté n'est pas moins grande ; les siècles eux-mêmes sont remplis du récit des grâces, des faveurs, des guérisons, des miracles de toutes sortes qu'elle a prodigués à ses dévots serviteurs. Les murs de ses basiliques sont couverts d'*ex voto* et des millions de personnes exaltent sa tendresse et sa miséricorde. On l'invoque avec assurance dans toutes les nécessités et pour tous les besoins de la vie. Le sanctuaire de Sainte-Anne de Paris, quoique tout récent encore, prouve déjà sa toute-puissante bonté.

## VARIETES

### Ce que donne le monde

**I**l y a quelques années, la reine d'Angleterre, usant d'un privilège accordé aux têtes couronnées, visitait la Grande-Chartreuse. Elle pria dans l'église, parcourut le long cloître, s'arrêta pensive devant les croix du cimetière et voulut voir un de ses sujets devenu religieux. On la conduisit dans la cellule du Père, et l'on parla très peu des choses de ce monde ; mais beaucoup des espérances chrétiennes. L'Anglais salua respectueusement sa souveraine, et la porte de la cellule se referma. Quelques jours après, le Père général appela le religieux et lui remit un crucifix d'argent envoyé comme souvenir par l'illustre visiteuse, et il ajouta ces mots : « Vous savez que nous n'avons rien en propre ; emportez cependant pour quelque temps ce beau crucifix. » Dix minutes après, la porte du Père général se rouvrit, et le religieux lui rendit le Christ sur lequel il venait d'écrire ces mots : *Regina dedit, regula abstulit, sit nomen Domini benedictum !*

Ces mots sont chons à une fo et nous ne pou données, la me dire : *Sit nomen*

### Les mé

Dans une pe de décerner ch plus heureux. ( a huit cents m inscrire pour c les deux qui re municipal eut invités à venir domestiques, o grimper les de s'écrier à leur g pense de vingt entendant ces p le pas derrière puis pâle comm lançant un forn ment menaçant De prix, il n'y e ménage de la ci cemen.

**O** L'un des plus grand Turenne, ves, trouver le t vit plus d'une dans des momen par la prière le s s'écartait dans le dans la boue, il sort et de la vie ( il fit faire des pri de chaque escad

Ces mots sont une leçon pour nous tous ; car nous nous attachons à une foule de choses qu'il faudra brusquement quitter, et nous ne pourrions pas même écrire : « L'amitié nous les a données, la mort nous les prend. » Puissions-nous au moins dire : *Sit nomen Domini benedictum !*

### Les ménages heureux sont-ils donc rares ?

Dans une petite ville d'Angleterre, c'était jadis la coutume de décerner chaque année un prix au ménage qui semblait le plus heureux. Cette année on a voulu revenir à cet usage. Il y a huit cents ménages dans la ville ; quarante-cinq se firent inscrire pour concourir. Le jury en élimina quarante-trois. Sur les deux qui restaient on en choisit un. Dès que le magistrat municipal eut proclamé le nom des fortunés époux et les eut invités à venir recevoir la récompense décernée à leurs vertus domestiques, on vit la femme, une vieille commère déjà mûre, grimper les degrés de l'estrade où siégeaient les autorités et s'écrier à leur grand effroi : « Enfin ! voilà donc la juste récompense de vingt années de patience et de résignation ! » En entendant ces paroles accusatrices, le mari, qui avait emboîté le pas derrière sa moitié, devint rouge comme une tomate, puis pâle comme le plastron de sa chemise des dimanches, et lançant un formidable juron, leva sur sa moitié un poing tellement menaçant que les assistants s'empressèrent de les séparer. De prix, il n'y en eut point, bien entendu, et le plus parfait ménage de la cité fut reconduit à son domicile entre deux *poliemen*.

### On a le temps, quand on veut

L'un des plus illustres capitaines dont s'honore la France, le grand Turenne, savait, au milieu des occupations les plus graves, trouver le temps et les moyens de satisfaire sa piété. On le vit plus d'une fois, quelques heures avant de livrer bataille, dans des moments pleins de trouble et d'inquiétude, implorer par la prière le secours et la protection du Dieu des armées. Il s'écartait dans les bois, et seul, la pluie sur la tête, les genoux dans la boue, il adorait dans cette humble posture le Maître du sort et de la vie des hommes. Avant l'attaque des lignes d'Arras, il fit faire des prières publiques à la tête de chaque bataillon et de chaque escadron pendant plusieurs jours, pour le succès de-

tes sortes

sonnes qui liront  
des plus grandes  
naissance est pro-  
vée dans le ciel  
a fille Marie.  
mêmes sont rem-  
des miracles de  
ars. Les murs de  
s de personnes  
e avec assurance  
la vie. Le sanc-  
t encore, prouve

, usant d'un  
es, visitait la  
courut le long  
tière et voulut  
duisit dans la  
de ce monde ;  
Anglais salua  
la cellule se  
appela le reli-  
omme souve-  
« Vous savez  
pendant pour  
près, la porte  
ndit le Christ  
dedit, regula

cette entreprise. A son exemple, presque tout le monde se confessa et communia ; et, suivant le témoignage d'un témoin oculaire (Jacques II, roi d'Angleterre), jamais on ne vit dans aucune armée tant de marques d'une véritable dévotion. Les grands hommes savent reconnaître que nous dépendons en tout de Dieu ; il n'y a que les petits esprits orgueilleux qui croient pouvoir se passer de lui.

#### Les saints et nous

*Ne dites pas* : Je suis trop jeune pour aspirer à la sainteté.  
Agnès et Cécile, Stanislas de Kotska et Louis de Gonzague n'étaient pas des vieillards.

*Ne dites pas* : La distance à parcourir est trop grande, je suis trop loin de Dieu pour jamais arriver à sa sainteté.

Paul, Ignace, Marie l'Egyptienne, Marie-Madeleine, Marguerite de Cortone, n'ont-ils pas su briser avec leur passé ?

## PELERINAGE

### AU CAP DE LA MADELEINE

**P**ELERINAGE pour hommes et femmes.

*Départ.* — Vendredi, le 14 juillet, à 7 heures du matin, par le vapeur *Trois-Rivières*, du quai Jacques-Cartier, Montréal.

*Retour.* — Le même jour, à 10 heures du soir.

*Prix du billet.* — Aller et retour, adultes : \$1.00 ; enfants 50c.

*Directeur.* — M. l'abbé J.-W. Chauvin, vicaire au Sacré-Cœur, Montréal.

## VIN DE MESSE

**L**ES personnes suivantes sont aussi autorisées à faire le commerce du vin de messe pour le diocèse de Montréal :

M. Chs Lacaille & Cie, 239, rue Saint-Paul, Montréal.

M. G.-B. Lanctôt, 1664, rue Notre-Dame, Montréal.

MM. Nap. Collins & Cie., 1472, rue Notre-Dame, Montréal.